

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Chronique littéraire

Le rock et la country orphelins de Nick Tosches

CE nom rappelle certainement quelque chose aux amateurs de musique rock. C'est en ce domaine en effet que le critique musical américain s'est fait un nom, en s'imposant, au fil du temps, comme une plume incontournable et respectée du milieu. Tosches est mort dimanche 20 octobre 2019, chez lui, à Manhattan. Il avait 69 ans. Nick Tosches a vu le jour en 1949, à Newark. Son père, un Italo-Albanais, y tenait un bar. Le jeune Tosches y passera de nombreuses heures, largement plus instructives que celles passées à l'école. Dans cet élan, il se forgera une personnalité et un caractère en multipliant les petits boulots les plus variés. Il sera notamment très brièvement chasseur de serpents, à Miami, malgré son erpétophilie. Installé à New York, il commence à fréquenter l'East Village, cœur de la contre-culture, et à écrire de la poésie. En 1969, il vend son premier article à un journal de Boston. Sa carrière est lancée. Collaborant à des magazines comme "Rolling Stone", ou "Creem", Tosches s'impose au cours des années 70 et 80 comme l'une des voix majeures de la critique rock, développant un style éclatant et irrévérencieux. Mais avant tout, Nick Tosches était un journaliste rock autodidacte, d'une érudition tous azimuts, autant poète qu'historien, incollable sur la mafia, les drogues et les vers des Grecs anciens. En 1977, il publie son premier livre, "Country, les racines tordues du rock'n'roll", dans lequel il voulait "explorer les zones obscures de l'histoire de la country music", en particulier sa forte charge pornographique et sexuelle. En 1982, suit "Hellfire", la biographie extravagante et exhaustive de Jerry Lee Lewis, un livre considéré comme le chef-d'œuvre de Tosches, et classé numéro un des cinquante meilleurs livres sur la musique de tous les temps par le "Guardian", en 2006. En 1992, il consacre une biographie à une autre star de la chanson, Dean Martin : "Dino : la belle vie dans la sale industrie du rêve". Parallèlement, à la fin des années 1980, Tosches se lance dans l'écriture des romans. Il laissera à la postérité "Les Pièges de la nuit", "Trinités" ou encore "Le Roi des Juifs". Des livres savoureux à (re)découvrir.

RN

Le clin d'œil de *Lybek*



Le Tandima, lieu de rencontre

EXPRESSION culturelle. Créateur de cette tendance musicale qui n'est plus à présenter au Gabon, l'artiste-musicien Vyckos Ekondo vient de séduire le public sud-africain, à l'occasion d'un séjour artistique au pays de Mandela avec toute son équipe.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Il est des hommes, comme des faits, qu'on ne saurait effacer d'un trait de plume. C'est le cas, par exemple, de l'artiste Vyckos Ekondo qui, jour après jour, se pose en véritable défenseur de nos valeurs traditionnelles dans un pays où la recherche de l'identité culturelle tend à battre de l'aile. "Le modernisme envahissant et le train-train quotidien font oublier à plusieurs d'entre nous leurs racines et tout ce qu'ils ont de plus vrai : leur culture", explique-t-il. Enraciné dans la richesse de son terroir et imprégné de la culture universelle, ce dernier entraîne régulièrement le public à la découverte du monde merveilleux du Tandima. "Le Tandima, c'est l'esprit et la matière, l'école de la connaissance de l'humain, le lieu de rencontre des rites, croyances et danses du Gabon, d'Afrique et du monde", ajoute-t-il. En séjour artistique tout ré-



Photo: DR

Vyckos Ekondo et son équipe artistique au pied du monument de Nelson Mandela.

cemment en Afrique du sud, l'artiste émérite gabonais a fait la démonstration de la force culturelle que représente cette tendance musicale dont il est le créateur, et les nombreuses valeurs qu'elle véhicule. "Ce spectacle très chaleureux au Sandton Nelson Mandela Square à Johannesburg, le 12 octobre dernier, était surtout un appel au dialogue, à la fraternité, à la paix entre les nations africaines, qui sont les vertus défendues par le chef de l'Etat gabonais, Ali Bongo Ondimba. Comme quoi, la culture est un facteur de fraternité, d'unité

et de paix", reconnaît Vyckos Ekondo. "Le groupe artistique et culturel Tandima remercie les autorités sud-africaines pour l'accueil et la sérénité qui nous ont permis d'échanger, de fraterniser dans un esprit d'unité et de paix. Un vibrant hommage est rendu aux plus hautes autorités gabonaises pour leur respect des engagements internationaux pris pour la promotion de la culture avec, entre autres, l'Unesco (Organisation des Nations unies, pour l'éducation, la science et la culture)", confie Vyckos Ekondo, de retour à Libreville.

LECTURE / MUSIQUE

MWANA AFRICA

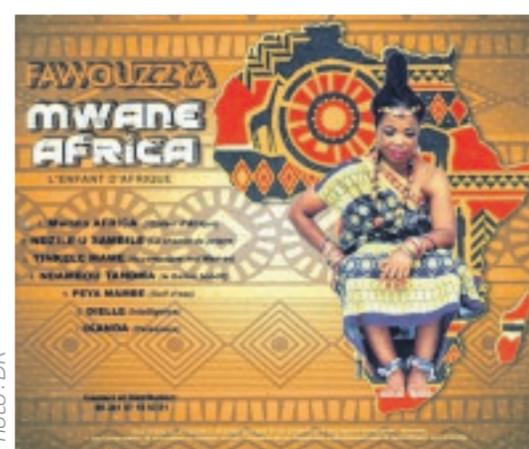


Photo: DR

CINQ années après l'album Ivaru, voici Fawouzza dans les bacs. Cette fois, elle célèbre l'enfant d'Afrique. Mwana Africa est donc le titre qui conduit les 6 autres que compte cette nouvelle œuvre. Mwana Africa célèbre ainsi l'union africaine. Pour la jeune artiste, tous les Africains doivent être unis, quel que soit leur horizon. Elle cède ensuite sa voix à la célébration du football du continent. Ndambou Tandima, ou le ballon bondit, magnifie le potentiel existant en Afrique, la réussite tenant plus au courage, pense-t-elle, etc. Mwana Africa, disponible à la discothèque de Mbolle, est à consommer sans modération.

"L'INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE"

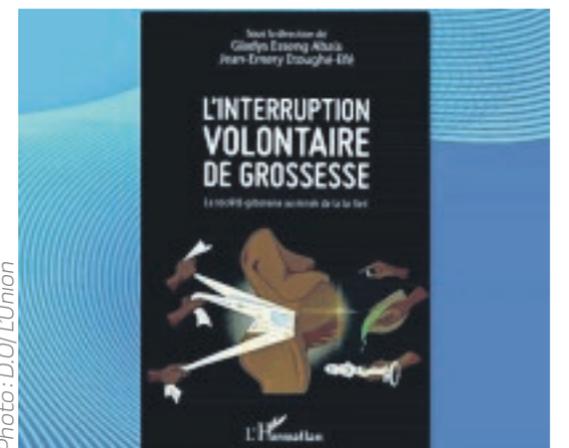


Photo: D.O/L'Union

"L'Interruption volontaire de grossesse. La société gabonaise au miroir de la loi Veil" est le chef-d'œuvre de 229 pages, fruit du travail de toute une équipe de chercheurs dont les principaux sont Gladys Esseng Aba'a et Jean-Emerly Etoughé-Efé. C'est une sorte de sonnette d'alarme du Greg (Groupe de recherche et d'études sur le genre) pour non seulement attirer l'attention des populations, mais aussi celle des législateurs sur ce problème qui n'a que trop duré et qui, d'ailleurs, continue d'être l'une des causes de mortalité chez la gent féminine. Rassemblés par L.R.A et D.O.